

Action humanitaire et transformation des relations hommes-femmes

Melinda Wells et Geeta Kuttiparambil

Il est payant de pouvoir, dans le cadre d'une intervention humanitaire, investir dans des interventions qui dépassent la simple réponse aux risques et aux besoins immédiats. Et cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'autonomisation des femmes.

Lorsque le centre de l'Oasis des femmes et des filles a ouvert en 2012 dans le camp de réfugiés de Za'atari, en Jordanie, ce n'était qu'une parcelle de terre poussiéreuse et déserte, entourée de remorques en préfabriqué et d'une barrière. Toutefois, dès la fin 2014, l'espace de l'Oasis était rempli de fresques murales colorées, des plantes suspendues poussaient dans des bouteilles en plastique recyclées en pots, tandis que, depuis les fenêtres du centre pour enfants, on pouvait entendre ces derniers crier, jouer ou apprendre

déplacées font face, notamment la vulnérabilité à tous les types de violence sexiste, le recrutement forcé et l'exploitation par le travail, y compris le travail des enfants. Les femmes et les filles de tous les groupes d'âges sont les plus exposées à ces risques, une situation due à plusieurs facteurs, dont la séparation familiale, l'effondrement de la loi, la détérioration de l'ordre public et des systèmes de protection traditionnels ou encore l'incapacité des personnes déplacées à répondre à leurs besoins les plus essentiels, qui se traduit par l'adoption

mai 2016

www.fmreview.org/fr/solutions

promouvoir et de soutenir des stratégies de survie qui se renforcent mutuellement. Cette approche est particulièrement importante pour l'analyse de l'architecture physique et sociale de l'espace destiné aux femmes et aux filles réfugiées. En plus des problèmes spécifiques de protection auxquels elles font face en raison de leur sexe, elles ont également besoin de mécanismes qui, en favorisant leur autonomisation et leur engagement civique, facilitent leur participation à la vie communautaire et aux processus décisionnaires. Grâce à cette approche exhaustive, les femmes peuvent commencer à regagner la confiance qu'elles avaient peut-être perdue suite à l'abandon, souvent forcé, de leur rôle traditionnel.

Selon un récent rapport de l'UNHCR (l'agence des Nations Unies pour les réfugiés)¹

145 000 réfugiées syriennes sont dorénavant le seul chef de leur ménage, ce qui est également le cas de nombreuses femmes dans le camp de Zó'tari. En dépit

à leur tour, offrent des services gratuits aux résidents du camp. Les participantes ont ainsi l'occasion de développer ou de renforcer leurs compétences professionnelles et, parallèlement, d'obtenir une certaine satisfaction en fournissant des services utiles à leur communauté. Enfin, des formations à la participation civique sont proposées aux participantes au programme, de même qu'un suivi avec un mentor. Cette formation est spécifiquement adaptée aux réfugiées et vise à faciliter le développement de stratégies et de compétences de leadership afin de mobiliser les efforts sur des sujets de préoccupation au sein de leur communauté.

L'objectif des espaces sûrs tels que l'Oasis des femmes et des filles est de créer les conditions dans lesquelles les femmes et les filles peuvent s'exprimer et jouer un rôle dans les processus décisionnaires de leur communauté. La participation aux structures décisionnaires est cruciale à la réalisation des

la participation des femmes aux structures des comités du camp demeure peu élevée en général, un groupe de femmes a approché le personnel de l'Oasis pour solliciter des cours d'anglais, en plus des cours d'alphabétisation en arabe, afin de mieux pouvoir défendre leur cause auprès des décideurs de la communauté humanitaire, qui sont principalement anglophones.

Il ne s'agit pas d'une histoire de victimes mais, plutôt, de survivantes qui bénéficient d'un appui pour pouvoir reconstruire progressivement un nouveau monde et une nouvelle vie pour elles-mêmes et leur famille. Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de ces femmes étaient des travailleuses professionnelles avant de devenir réfugiées. Ces femmes nous disent qu'elles ne veulent pas seulement être définies en tant que victimes et bénéficiaires de l'aide mais plutôt en tant que femmes engagées activement

dans un processus d'élaboration de nouvelles stratégies afin de pouvoir avancer malgré leurs circonstances. Les approches du relèvement post-conflit doivent donc créer un espace permettant l'autonomisation des femmes afin qu'elles puissent aller jusqu'au bout cette évolution.

Melinda Wells melindawells@gmail.com

Conseillère en politiques de genre et humanitaires.

Geeta Kuttiparambil grits71@hotmail.com

Membre de la liste de réserve de GenCap et NORCAP.

Les points de vue exprimés dans cet article sont ceux des auteures et ne reflètent pas nécessairement les perspectives de leurs organisations respectives.

1. UNHCR (2014) *Woman Alone: The fight for survival by Syria's refugee women*

http://womanalone.unhcr.org/mobile/#_ga=1.72256083.114057361.0.1389696781

